

Mon amour, si je meurs...

Mon amour, si je meurs et si tu ne meurs pas,
mon amour, si je meurs et si tu ne meurs pas,
n'accordons pas à la douleur plus grand domaine :
nulle étendue ne passe celle de nos vies.

Poussière sur le blé, et sable sur les sables
l'eau errante et le temps, et le vent vagabond
nous emportaient tous deux comme graine embarquée
Nous pouvions dans ce temps ne pas nous rencontrer

Et dans cette prairie où nous nous rencontrâmes,
mon petit infini, nous voici à nouveau.
Mais cet amour, amour, est un amour sans fin,

et de même qu'il n'a pas connu de naissance
il ignore la mort, il est comme un long fleuve,
il change seulement de lèvres et de terre.

PABLO NERUDA, LA CENTAINE D'AMOUR, XCII